SÉQUENCE 4 :
Le plaisir se laisse-t-il quantifier ?
Peut-on mesurer le plaisir ?

C'est plutôt à ce niveau-là que le bât blesse : les critères ci-dessus énumérés nous permettent-ils véritablement de quantifier le plaisir afin d'en tirer une arithmétique ? Le problème vient du fait que ces différents paramètres ne peuvent pas tous s'évaluer de façon homogène. C'est que la durée ou la proximité comme l'a montré Bergson sont des grandeurs extensives, elles s'apprécient dans l'espace à l'aide de nombres discrets : le contenu d'un sac de billes s'exprime en nombre discret, soit en une grandeur qui présente des parties distinctes : il y a 18 billes dans mon sac. D'autres critères comme la certitude et l'intensité du plaisir ne s'apprécient pas eux de la même façon extensive mais plutôt d'une façon intensive : on les apprécie à l'aide d'une grandeur continue et non discrète. Ainsi peut-on dire qu'il y a 18 billes dans un sac ou que le plaisir de regarder comme Delerm le Tour de France à la télé dure 180 minutes, mais on dira que l'on a deux fois plus de chance de tirer le numéro 6 si on lance deux fois le même dé que si on ne le lance qu'une fois. On exprime donc une grandeur intensive en affirmant que l'un est dans l'autre, manger du pain rassis est dans manger du chocolat, mais il occupe moins de place. Mais, si certains critères sont hétérogènes et incommensurables, comment comparer alors des plaisirs sous l'angle différent de la quantité discrète et continue ? Si une action vaut tant de plaisir d'un point de vue continu mais tant de peine d'un point de vue discret, comment peut-on trancher puisqu'on se retrouve dans deux ordres de grandeur hétérogènes qui sont incommensurables ? Ce qui revient grosso modo à se demander comment quantifier un nombre à l'aide d'une figure : un carré c'est 4 ? Ou comment quantifier une figure avec un nombre entier, une ligne c'est 1 ? Comment dans ces conditions obtenir une somme laquelle exige de pondérer les différents paramètres ?

La solution de ce problème proposée par Bentham est des plus surprenantes : pour lever cette difficulté d'incommensurabilité des plaisirs on utilisera un moyen détourné mais efficace, l'argent, pour mesurer les plaisirs et les peines. Mesurer les peines et les plaisirs par l'argent ?!

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Culture Générale

Le plaisir

Le plaisir est-il le souverain bien ?

Le plaisir peut-il s'acheter ?

Souvenons-nous que l'argent a été inventé pour permettre d'échanger entre elles des valeurs incommensurables : on ne peut me rendre à l'identique ma voiture de quinze ans qu'on m'a volé hier, car où trouver une voiture absolument identique à la mienne ? Il faut bien trouver un intermédiaire pour en toute justice me rendre ce que l'on m'a pris. En compensation, on me donnera "en échange" une certaine somme d'argent pour me dédommager, ma voiture étant estimée à l'argus à telle valeur, tel prix. Pour calculer la valeur d'un plaisir il convient un peu de la même façon d'imaginer que l'on se trouve sur un marché aux plaisirs et aux peines et qu'on estime financièrement la valeur d'un plaisir : on confronte plaisir et peine comme s'ils étaient sur un marché pour voir plus évidemment lequel est préférable, lequel vaut plus, lequel coûte plus. Par exemple, étant invité en même temps à déjeuner par mon beau-frère et un vieux copain de l'armée, j'estime monétairement ce que vaut de manger avec mon beau-frère ou avec mon vieux copain de l'armée, l'estimation n'a en elle-même pas grand sens mais elle a le mérite de me permettre de trancher : j'estime que manger avec mon beau-frère vaut 20€, avec mon vieux frère d'arme 100€, je déjeune donc avec ce dernier. Ce subterfuge donne une idée de la valeur des plaisirs et permet alors leur conversion en une unité commune puis leur comparaison et aide ainsi à la prise de décision. Est-ce suffisant pour rendre cette doctrine arithmétique des plaisirs satisfaisante pour l'esprit et l'autoriser à fonder dessus une vie, une morale, une société ?

La meilleure des critiques que l'on puisse faire à Bentham émane... de Bentham lui-même qui s'est contenté d'explorer certes inlassablement la théorie du calcul, mais qui à la différence de ses prédécesseurs Craig et Hutcheson qui avaient eux aussi déjà envisagé une telle arithmétique, ne s'est jamais lancé lui-même dans la pratique du calcul des plaisirs... l'auteur consacrant ainsi lui-même qu'une telle doctrine ne peut en rester qu'au niveau théorique et encore !

Il y a en effet une autre difficulté de taille que Kant a soulevé dans ses Fondements de la métaphysique des mœurs pour tout autre chose, à propos du bonheur, mais cette remarque s'appliquera indirectement à notre propos. Kant y montre que l'idée de bonheur n'a aucun contenu positif dans le sens où personne ne peut véritablement savoir parmi tous les possibles ce qui le rendra heureux : dit trivialement, tout le monde veut être heureux mais est incapable de savoir ce qui va bien pouvoir le rendre heureux ; par exemple serai-je plus heureux en étant médecin ? professeur ? pilote de chasse ? ostréiculteur ? menuisier ? cuisinier ? avocat ? dentiste ? policier ? etc... Pour le savoir il faudrait que je sois tout cela et que je puisse ensuite comparer et voir ce qui m'a donné le plus de bonheur ! On

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

voit bien que cela est radicalement impossible en une vie ! Il en va de même pour apprécier un plaisir, on ne peut le faire de façon a priori : il faut bien que j'essaye le hockey avant de savoir "combien" il me plaît ; mais s'il y a une dimension mathématique et comparative des plaisirs, il me faudra pour que mon calcul soit efficace et cohérent essayer le hockey sur glace, sur gazon et sur macadam... Mais si j'aime le sport collectif, pour savoir si le hockey me rapportera le plus de plaisir, il me faut encore essayer le foot, le rugby, le hand et tous les autres sports collectifs... Mais un sport individuel ne me donnerait-il pas plus de plaisir ? Il faut donc essayer le tennis, le ping-pong, le badminton... Et puis une activité artistique ne me donnerait-elle pas plus de plaisir que le sport ? On comprend alors qu'une arithmétique des plaisirs ne peut se faire a priori mais qu'elle exige une expérience de ce dont on veut faire le plaisir, le seul hic, c'est que ces expériences sont en nombre infini et qu'on ne peut toutes les accomplir hélas en une vie...

Cette morale conduit-elle réellement l'homme à son souverain bien? Cette arithmétique des plaisirs outre qu'elle semble comme on vient de le voir contradictoire avec l'idée même de calcul puisque celui-ci semble impossible, -comment prendre par exemple au vu du calcul à effectuer la décision de se marier ?- elle semble aussi contradictoire avec l'idée même de plaisir. En effet, il faut mettre en œuvre avant de jouir une comptabilité analytique des plaisirs bien compliquée, doux euphémisme ! car ce calcul, avouons-le se révèle être une véritable peine à jouir ! Une recherche aussi fastidieuse et à ce point cérébrale du plaisir suffirait à elle seule à supprimer le plaisir ! S'il faut calculer à ce point avant de se marier, vive le célibat ! Oui mais comment savoir si le célibat nous rapportera plus de plaisir ? Vite ma calculette à plaisirs ! Tout est calcul !

De plus, comment apprécier en quantité (arithmétique des plaisirs) ce qui relève essentiellement de la qualité comme le plaisir ? C'est là la grande critique de Bergson dans ses Essais sur les données immédiates de la conscience où l'erreur commune consiste à vouloir appréhender de façon mathématique des intensités qui ne se laissent pas approcher par le nombre, comme le plaisir par exemple. Aristote l'avait déjà dit : la qualité et la quantité sont deux catégories différentes, lesquelles catégories sont incommensurables entre elles. Tout comme on ne mesure pas un lieu par une passion : le trajet Paris-Lyon est bien triste, donc il se mesurerait en tristesse ? ni une relation par le temps, le mariage (= relation) dure 10 ans ? Cela n'a à proprement parler aucun sens, il s'agit de propos insignifiants. Je ne reviens pas sur cette difficulté -à mon sens insurmontable- qui consiste à vouloir quantifier ce qui s'apprécie essentiellement de façon qualitative, un peu comme si on voulait dire que tel tableau de Vinci est beau parce qu'il possède telle quantité de bleu, telle figure, telle proportion de jaune, telle symétrie... Certaines choses éminemment qualitatives ne se mesurent pas, l'amour, le beau, le plaisir,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Culture Générale

Le plaisir

Le plaisir est-il le souverain bien ?

l'être, la liberté, la joie... C'est justement pour palier cette dernière difficulté que Stuart Mill va repenser la théorie de Bentham.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

L'amélioration de Stuart Mill

Une petite note biographique un peu "people" mais qui ne manque pas de piquant concernant le rapport de Stuart Mill au plaisir : son père, grand ami de Bentham, a donné à son fils John Stuart une éducation invraisemblable dans laquelle il l'a sevré de tous les plaisirs de l'enfance ! Jugez plutôt ! A trois ans il l'a mis au grec, il apprenait par cœur des listes de vocabulaire, à 8 ans on le met au latin et en même temps à l'arithmétique et même quand il se ballade avec son père celui-ci ne l'entretient que de ses progrès et de ses études ! No fun ! Il ne fut jamais envoyé à l'école ni à l'université, il n'avait du coup aucun camarade de jeux! Ainsi son père, après avoir admis avec Bentham que le but de toute vie est le plaisir, en a-t-il radicalement sevré son fils ! Ainsi le philosophe de l'arithmétique des plaisirs a lui-même été sevré de tous les plaisirs, ce qui lui fera écrire

> ***" je me trouvais dans cet état d'engourdissement nerveux (...) inaccessible à toute jouissance comme à toute sensation agréable "*** *!*

Quelques années après la mort de son père il s'émancipera et cherchera à conquérir tous ces plaisirs qui lui ont jusque-là échappé... Qui veut faire l'ange (n'avoir aucun plaisir) fait donc la bête (s'adonner au plaisir sans mesure)...

Mill comme on vient de le dire, adopte donc la théorie de Bentham, à savoir que la règle de la vie est l'intérêt, l'utilité et que la plaisir constitue le but ultime par tous recherché ; il repose donc lui aussi sa philosophie sur un axiome inutile à démontrer, la seule expérience suffisant à l'établir, savoir que les hommes ne désirent que leur intérêt et leur intérêt c'est le plaisir, donc le plaisir est seul désirable, les faits l'attestent. Rien de nouveau sous le soleil ! Mais ne considérer dans le plaisir comme Bentham le fait que l'aspect quantitatif, c'est manquer toute une dimension du plaisir, c'est le restreindre injustement à une trop maigre partie de ce qu'il est, c'est tellement le tronquer qu'on en vient presque à le dénaturer ! Mill se veut donc plus complet dans son approche du plaisir en stipulant qu'il faudra tenir compte, non seulement comme le voulait Bentham de la quantité du plaisir, mais et c'est en cela qu'il plus un critique de Bentham qu'un commentateur, aussi et surtout de sa qualité, la grande oubliée de l'arithmétique benthamienne des plaisirs. Il dit en effet dès les premières pages de son ouvrage L'utilitarisme :

> ***" Alors que, quand on estime toutes les autres choses, on considère aussi bien la qualité que la quantité, il serait absurde***

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Culture Générale

Le plaisir

Le plaisir est-il le souverain bien ?

> ***de supposer que l'estimation des plaisirs repose sur la seule quantité."***

C'est la grande critique qu'il formule à l'encontre de Bentham (raison pour laquelle il n'en est pas vraiment un fidèle disciple !) : il est illogique que concernant ce qui pour nous est le bien suprême, savoir le plaisir, on ne l'envisage avec Bentham que sous son aspect quantitatif, alors que pour tout autre réalité nous envisageons toujours et la quantité et la qualité... C'est à vrai dire ce que nous faisons aussi implicitement pour le plaisir : si on me propose du chocolat, je vais certes regarder la quantité, mais aussi et surtout la qualité ! Manger peu ou beaucoup de chocolat mauvais n'est pas forcément un plaisir, le plaisir n'apparaît que si la chose est agréable, ce que ne signifie rien d'autre que c'est sa qualité qui importe... L'utilitarisme d'un Bentham a donc négligé la partie la plus essentielle du plaisir, ce qui fait que sa doctrine prête le flanc à deux critiques fondées ainsi résumées :

- si on envisage que l'aspect quantitatif du plaisir, quid des plaisirs purement qualitatifs comme l'art musical par exemple ? Si on ne peut les quantifier ne risque-t-on pas de les exclure de la vie bonne ? Ce sont des plaisirs importants, puisque les plaisirs qualitatifs touchent entre autres à l'art. Il faut donc en tenir compte... oui mais comment ? C'est que pour établir une arithmétique des plaisirs, il doit y avoir du quantifiable dans la chose à mesurer : qu'y a-t-il de quantifiable dans une sonate de Bach, une symphonie de Beethoven, un poème symphonique de Smetana ? Ces plaisirs n'étant pas quantifiables, faut-il, et si oui comment, les intégrer à la vie bonne ?

- n'envisager que l'aspect qualitatif dans la doctrine utilitariste ne peut que provoquer

> ***" en de nombreux esprits – et parmi eux certains des plus estimables par le sentiment et les fins visées – une répugnance invétérée. Supposer que la vie (comme ils le disent) n'a pas de fin plus élevée que le plaisir, pas d'objet de désir et de recherche meilleur et plus noble, c'est être vraiment petit et vil ; c'est adopter une doctrine digne des pourceaux, auxquels les disciples d'Epicure, il y a très longtemps, étaient comparés avec mépris. "***
>
> ***MILL, L'utilitarisme, chapitre II, ce qu'est l'utilitarisme.***

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Ouvrons une petite parenthèse pour rectifier une injustice historique : on accusait en effet les épicuriens entendons par là en fait certes les épicuriens, mais aussi les hédonistes et toutes les doctrines utilitaristes, soit

> ***“ tous les auteurs qui, d’Epicure à Bentham, ont soutenu la théorie utilitariste, entendaient par utilité non quelque chose qui s’oppose au plaisir mais le plaisir lui-même en même temps que l’exemption de la souffrance “***
>
> **MILL, L’utilitarisme, chapitre II, ce qu’est l’utilitarisme.**

d’être des pourceaux d’Épicure selon le mot d’Horace dans une de ses épîtres :

> ***Me pinguem et nitidum bene curata cute uises,***
> ***cum ridere voles, Epicuri de grege porcum.***
>
> ***(I, 4, v. 15-16)***

(Alors tu verras comme je serai en bon point avec un teint frais et la charnure délicate, quand tu voudras un peu rire d’un **pourceau** qui est du nombre de ceux **d’Epicure**.)

dont on retrouve encore un écho dans Dom Juan de Molière :

> ***“Tu vois en Dom Juan, mon maître, [...] un hérétique, [..] qui passe cette vie en véritable bête brute, en pourceau d'Epicure “***
>
> **(MOLIÈRE, Dom Juan ou le Festin de pierre, I, 1)**

Il y a pour être honnête deux épicurismes, un “officiel”, celui d’Épicure, un autre qui n’est qu’une caricature grossière du premier comme le rappelle Bergson :

> ***“ à côté de l'épicurisme populaire qui était la recherche souvent effrénée du plaisir, il y eut l'épicurisme d'Épicure, d'après lequel le plaisir suprême était de n'avoir pas besoin des plaisirs. “***
>
> **(BERGSON, Les deux sources de la morale et de la religion, chap. IV)**

Le vrai épicurisme est donc la doctrine d’Épicure, mais elle ne peut comme l’affirme Bergson est taxée d’hédonisme, car le moins que l’on ait pu dire après son étude, c’est que le bonheur qu’elle propose est celui

> ***“ d'après lequel le plaisir suprême était de n'avoir pas besoin des plaisirs. “ !***

© EduKlub S.A.
Tous droits de l’auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 10 pages.

Culture Générale

Le plaisir

Le plaisir est-il le souverain bien ?

Revenons à la critique de Mill. Il est vrai que si avec Bentham on n’envisage que l’aspect quantitatif du plaisir, si une arithmétique des plaisirs nous démontre qu’un plaisir vil est plus rentable, il nous faudra le préférer à un plaisir plus noble sous l’angle de la qualité... En ne privilégiant pas assez ou en tout cas pas assez ostensiblement les plaisirs nobles de l’esprit, Mill reconnaît que l’utilitarisme prête le flanc à de telles critiques :

> ***“ A vrai dire, je ne crois pas que les épicuriens aient été irréprochables quand ils ont tiré du principe utilitariste tout leur système et ses conséquences.”***

Tout en conservant le principe utilitariste, Bentham va donc l’infléchir pour intégrer une nouvelle dimension du plaisir, sa qualité, s’opposant à tous ceux qui

> ***“ S’emparant du terme utilitariste sans rien en connaître à part le son du mot, ces individus lui font signifier le fait de rejeter ou de négliger le plaisir dans certaines de ces formes, le plaisir de la beauté, le plaisir des agréments ou le plaisir des distractions. “***

Cette réflexion pleine de bon sens, ne va cependant pas forcément nous éclairer immédiatement : s’il est judicieux d’intégrer dans notre arithmétique la qualité, comment faire ? Nous avons déjà vu supra que mesurer une qualité s’avérait difficile... maintenant il y a une nouvelle difficulté : quand il n’y avait que la quantité avec Bentham ce n’était déjà pas bien facile de faire la somme totale des plaisirs, -comment additionner des quantités continues et des quantités discrètes-, voilà maintenant que pour un peu plus corser l’addition (!) Mill rajoute la qualité ! Nous rajoutons donc à des quantités déjà incommensurables entre elles, la qualité qui quant à elle est incommensurable avec la quantité ! On a déjà reproché une première fois à l’utilitarisme d’être une peine à jouir, cela ne risque-t-il pas encore de s’aggraver ? Que de calculs avant de jouir ! Comment propose-t-il de procéder à ce rééquilibrage entre quantité et plaisir ?

L’autre difficulté de taille, c’est que la volonté de Bentham de mathématiser, d’arithmétiser les plaisirs répondait chez lui à une préoccupation d’objectivité, d’universalité, de scientificité : elle permettait via le calcul d’échapper à l’individualisme forcené du jouisseur qui ne calcule pas son plaisir et préfère souvent un plaisir immédiat qui lui apportera une somme peut-être supérieure de déplaisirs. Le calcul objectif permettait de calculer rationnellement notre intérêt individuel et collectif bien entendu afin de ne pas préférer sans le voir un déplaisir réel à un plaisir apparent. Le calcul semble en effet être la base même de l’utilitarisme puisqu’un Épicure nous incitait déjà au calcul de notre intérêt : en

© EduKlub S.A.
Tous droits de l’auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.